



Parcours social, sécurité onto-dynamique et valorisation de la femme chez les « adan » de la région maritime au Togo : approche ethnographique

Social Pathways, Onto-Dynamic Security, and the Valorization of Women among the “Adan” of Togo’s Maritime Region: An Ethnographic Approach

Yawo Mawufe Dotsu

Article history:

Submitted: February 11, 2025

Revised: March 5, 2025

Accepted: April 2, 2025

Keywords:

Womanhood, initiation, divinity,
social ascension, Adan

Mots clés :

Femme, initiation, divinité,
ascension sociale, adan

Abstract

In the *Adan* community of the Maritime region of Togo, womanhood is not merely a biological given but a culturally constructed status attained through a prescribed social trajectory. This trajectory is deeply rooted in indigenous conceptions of femininity, symbolic cosmologies, and a profound understanding of the transcendental realm. Achieving full womanhood—and the accompanying privileges—requires the observance of a series of ritual practices that not only invoke ancestral spirits but also seek the intercession of tutelary deities. This study seeks to identify the fundamental requirements for acquiring the status of woman among the *Adan* of Badougbé and to analyze the socio-anthropological dividends of this transformation. The research adopts an ethnographic approach, engaging with ritual priests and priestesses, elders, adult women, and devotees of local deities. Findings reveal that the *Adzifo* initiation ceremony serves as a liminal passage, marking the transition between two existential stages in a woman’s life. Upon completion of the rites, the initiate is conferred full cultural legitimacy and access to the privileges of social ascent—signifying her complete self-actualization within the community.

Résumé

Dans la communauté *adan* de la région Maritime au Togo, la femme n’acquiert la plénitude de son statut qu’à travers un parcours social institué selon la conception de l’être femme, la représentation du monde visible et les connaissances des références symboliques de l’espace transcendantal. Devenir femme et posséder les privilèges y afférents exigent l’observance d’une succession de rites qui font appel non seulement aux ancêtres, mais aussi conduisent à implorer les divinités tutélaires. La présente recherche a pour objectif de déterminer les exigences fondamentales de l’acquisition de la qualité de femme chez les *Adan* de Badougbé dans la région Maritime au Togo et d’analyser les dividendes socio-anthropologiques qui en découlent. Pour y arriver, une recherche ethnographique ayant conduit aux prêtres et aux prêtresses des rites, aux personnes âgées, aux femmes adultes et aux adeptes des divinités a été réalisée. Les résultats ont montré que la cérémonie initiatique *Adzifo* constitue le pont entre deux mondes de la femme dans cette communauté. Une fois les rites exécutés, la femme obtient les privilèges culturels d’une ascension sociale, synonyme de son accomplissement total.

Corresponding author:

Yawo Mawufe Dotsu,

Université de Lomé

E-mail: dotsuyawo@yahoo.fr

Uirtus © 2025
This is an open access article under CC BY 4.0 license

Introduction

En Afrique, un parcours social détermine les qualités de la femme et valorise son existence. Si de nos jours, les efforts consacrés aux changements des mentalités amènent la gent féminine à une mutation aux différents niveaux de vie, l'inobservance des pratiques sociales telles que fixées par les ancêtres évoquerait pour elles des conséquences néfastes. L'épanouissement de la femme africaine dépend en premier de la valeur que son peuple lui accorde à travers les rites qui accompagnent son parcours social, lui permettant de gravir les étapes de la vie (Mbewe 27). Dans plusieurs communautés africaines, ces rites, prenant la forme d'initiation, constituent le socle de l'identité de la femme. Au-delà, la reconnaissance sociale de la gent féminine passe également par sa capacité à endosser la responsabilité familiale (Bini 157), par l'entrée en vie conjugale, la conception et la gestation. Respecter les exigences culturelles de la pureté, recevoir les honneurs du mariage et être une aide et support du mari et de ses enfants font d'une femme, un modèle social. Il s'agit là, des paramètres qui garantissent l'étiquette de la femme dans les sociétés à valeurs ancestrales. Ces signes de reconnaissance, loin d'être discutés en cas de constats des attributs d'une femme moderne, montrent plutôt une plus-value chez la femme qui concilie tradition et modernité à travers ses faits et gestes de nos jours. En plus d'être une référence au sein de sa communauté, elle se garantit l'admiration et la protection des différents mondes qui s'entremêlent dans son environnement.

Dans les sociétés africaines, différentes communautés recèlent ces caractéristiques identitaires qui sont de véritable héritage social de la gent féminine après passage par des espaces conditionnés (Hamberger 12). Les initiations mettent en exergue les phases de transition humaine en relation avec la symbolique de virilité et de gestation (Adler 3). Ils sont un espace de mort et de renaissance dans un parcours social et spirituel (Mveng 37 ; Kapiten 171), une vitrine des sociétés qui les pratiquent en permettant de retracer les généalogies claniques (Bonhomme 5-6). La valeur d'éducation que reflète l'initiation en Afrique retient l'attention de B. Bini lorsqu'il écrit :

Malgré la disparition drastique de l'éducation traditionnelle, paradoxalement, l'initiation traditionnelle subsiste à la modernisation de l'Afrique. Se révélant comme le noyau dur de la tradition africaine, l'initiation traditionnelle, moyennant à la limite quelques ajustements, ici ou là, persiste encore et toujours dans certains milieux. Il en résulte que sa morale est plus

efficace en matière de structuration de ces sociétés. Même s'il est impossible de revenir à la tradition africaine, dans sa pureté initiale, la morale véhiculée par l'initiation ne peut-elle pas aider à mieux reconstruire les sociétés africaines déboussolées par les post-cultures ? (Bini 155).

Prenant l'exemple des Kabyè au Nord du Togo, le même auteur trouve que les rites *Evala* sont une véritable formation culturelle et religieuse, psychologique et physique, morale et artistique, avec un objectif fondamental clair : protéger la vie et promouvoir le bien dans le clan, le village, le canton (Idem 162). Dans la même contrée au Nord-Togo, les initiations *Akpéma* marquent une étape essentielle dans la vie de la femme (Pignan 1988). Au Sud du Cameroun, (Bochet de Thé 273) identifie dans les rituels des femmes, une protection contre les hommes, les forces et les puissances supranaturelles hostiles, en même temps qu'un pouvoir de fécondation sur tous les facteurs de leur réussite : leur corps, la terre, les outils et les semences. C'est une démarche de re-naturalisation donc, de « culturalisation » de la fille en ce sens que les rites initiatiques représentent un cas canonique dans lequel le genre n'est pas « donné » mais « produit » (Hamberger 18).

Dans plusieurs sociétés, souvent, l'initiation constitue une étape décisive du devenir (30), ceci à travers une succession de rites, donc d'un parcours qui de nos jours, ne semblent pas entrer en contradiction avec les idéaux d'une « femme actuelle ou moderne ». Passée par les initiations hier et devenue femme occupant des postes de responsabilité aujourd'hui, la femme adan de Badougbé marque le prototype du vrai visage de la femme africaine à travers les rites initiatiques. Ce savoir et cette pratique endogène qui, au-delà de leurs caractères éducationnels posent aussi la question de l'entièreté de l'être femme et invitent à une analyse scientifique. Car en ces moments où les sociétés africaines perdent progressivement certaines de leurs valeurs identitaires, qui pourtant déterminent l'harmonie et la quiétude sociale, il est indispensable que les sciences sociales s'investissent dans la renaissance des attributs perdus. En effet, si le contact culturel de l'Afrique avec d'autres continents lui fait bénéficier des nouveaux moyens d'existence, il n'en demeure pas moins que les mutations culturelles engendrent la dysharmonie et la dévitalisation sociale. Il nous semble alors évident de nous plonger dans le mystère de l'étiquette culturelle de la communauté adan comme l'une des pistes à explorer. La présente recherche qui se focalise sur le parcours social

de la femme dans cette communauté est orientée à partir de deux questions d'investigation : quels sont les enjeux socioreligieux de la pratique des rites adzifo chez les adangbé ? En quoi cette pratique constitue une valeur ajoutée à la représentation de la femme ? Les objectifs assignés sont d'une part d'analyser les étapes et les espaces de cosmogonie de la culture adan, et d'autre part d'identifier les intérêts sociaux associés à la femme. En vue d'atteindre les objectifs ainsi fixés, une approche méthodologique a été élaborée et déployée aussi bien dans les centres de documentation que sur le site de la recherche. En voici le contenu.

2. Démarche méthodologique

Cette rubrique est partie de l'identification de l'histoire des Adan et de leur site d'occupation au Togo. Selon Gayibor,

les Adangbé seraient venus du Ghana et installés à Adangbé (Zio), Essé Zogbédji (Yoto), Agotimé (Kloto) où ils sont dénommés Agotimé, et à Bassè (dans l'Akposso-sud) à Aného (Lacs) et à Badougbé (Vo). Ils ont généralement adopté la langue de leur milieu d'accueil (l'Ewé) sauf dans les villages Agotimé et Adangbé (Ouatchi) où ils sont bilingues (205-206).

La présente recherche a été menée à Badougbé dans la préfecture de Vo. Le choix de cette localité s'explique par la préservation des pratiques culturelles ancestrales, permettant une étude approfondie des rites encore en vigueur.

Une curiosité était à l'origine de cette recherche. En effet, face aux comportements indécents d'une jeune fille de ce clan vivant à Lomé, les tantes s'interrogeaient sur son parcours social et son passage par les rites initiatiques de la communauté. Une investigation auprès de ses géniteurs a montré qu'elle n'avait pas suivi les initiations. Les tantes paternelles qui avaient la responsabilité de s'investir pour la normalisation de sa vie, auraient mené des consultations divinatoires. Il s'en dégage que la jeune fille subisse nécessairement les initiations pour que les forces garantes de sa sécurité intérieure puissent la protéger. Car, aux dires de ses parents, le non-respect de cette tradition la détache d'une vie normale et équilibrée. Elle serait, dans ces conditions, inconsciente de ses actions. Nous avons alors cherché à comprendre cette trajectoire initiatique et ses implications socio-anthropologiques. Une première descente sur le terrain nous a permis de rencontrer les femmes chargées des initiations et les prêtres sacrificateurs du

clan. Nos échanges ont porté sur l’origine des Adan, leurs pratiques culturelles et les périodes des initiations. Nous nous sommes alors annoncés pour suivre les rites au moment venu en prenant soin de garantir notre présence en tant qu’étranger.

Nous nous sommes rendus à Badougbé trois (3) jours avant l’événement où nous avons participé à toutes les étapes. Les entretiens se déroulaient avant et après l’accomplissement des rites. Nous nous entretenions avec les chargés des rites, ceux qui préparaient les jeunes filles, les prêtres sacrificateurs de Togbui zikpui, et Togbui Toli, les divinités ancestrales. Nous avons eu des échanges aussi avec les femmes qui avaient subi les mêmes rites et celles qui assistent les initiatrices lors des cérémonies. Un appareil photo nous a permis d’avoir les images. Nous n’avons pas élaboré de guide à l’avance, mais les questions sur la succession des étapes, leurs contenus et significations ont permis d’avoir l’ensemble des informations liées à ces initiations basées sur une démarche ethnographique.

Les informations reçues et les visites effectuées aux différents lieux de la pratique initiatique ont permis d’aboutir aux résultats exposés dans les lignes suivantes.

3.1. Les aprioris d’une tradition ancestrale

La cérémonie « Adzifo » chez les Adangbé concerne les jeunes filles ayant l’âge compris entre 16 et 23 ans. Elle est faite en groupe et connaît l’initiation de plusieurs lignées ou *kota* au moment prévu. Quelques semaines avant les cérémonies, les jeunes filles à initier sont informées et entretenues par leurs mères, leurs sœurs et leurs tantes sur le déroulement, les sentiments et l’importance de ce rituel. Considérée comme étape préliminaire, elle donne l’ouverture sur le ralliement, signe de retour à la cour des ancêtres.

3.2. Du regroupement à la progression

Au jour choisi, elles se regroupent dès le matin dans la cour de la grande maison de la lignée, la maison de l’ancêtre commun communément appelée *Afegame* en attendant l’initiatrice. Cette dernière est nécessairement l’une des tantes choisie et habilitée dans la lignée à faire de telle cérémonie aux jeunes. Elle est souvent connue pour sa bonne moralité, ses qualités de femme digne de ce nom, ayant subi elle-même les rituels selon les principes et l’art,

une femme qui n'a jamais commis d'adultère.

Une fois le regroupement des candidates terminé, l'initiatrice (la tante), aidée par d'autres femmes âgées, leur met de l'argile blanc sur le corps, et les couvre à moitié de percale blanche, signe de pureté et d'habileté à rentrer dans le sanctuaire du trône des ancêtres. Elles sont ensuite accompagnées au sanctuaire du trône des ancêtres *Togbézikpé ou koukpo fe*.

Là, elles sont confiées et consacrées au trône des ancêtres où le prêtre sacrificateur leur sollicite auprès de la divinité, la sagesse, la pureté, la bonne moralité et les bonnes qualités d'une femme au foyer à travers une libation dite *defofo*. Au cours de ce rituel, de la liqueur et de la nourriture composée de la pâte à base de la farine et de la sauce de viande de poule sont offertes au trône.

Photo n° 1 : Offrande de la nourriture et de la liqueur au Trône des ancêtres



Cliché Dotsu, 2023

À noter que cette divinité, qui se présente sous l'aspect d'un siège, est une référence symbolique des ancêtres ; il s'agit du tabouret ou de l'appui-nuque qu'ils utilisaient. Ces *Blema Zikpé* (trône d'autrefois) dont *Togbézikpé*, sont des trônes dont l'origine remonte à une époque immémoriale ; ils

appartiennent aux héros éponymes (fondateurs de cités, qui souvent, portent leurs noms), aux personnages historico-mythiques, aux chefs ou rois traditionnels ; ils appartiennent aussi aux grands dignitaires, savants prêtres-sacrificateurs, devins et grands initiés, bref à des personnages supérieurs en couleurs aux communs des mortels (Djonoukou 109). Ces trônes, selon l'auteur, leur servaient à la fois de siège et d'appui-nuque à certains jours, surtout à la veille de grandes évocations (ou invocations). On les appelle encore *Togbé togbé* c'est-à-dire 'grand-père des grands pères ou père des choses anciennes'. Ils symbolisent et constituent des divinités de premier ordre, magistrales, à la vérité tutélaire. Cette étape de libation serait un passage obligé pour toute femme voulant s'assurer un avenir serein que soit pour le foyer conjugal, pour la vie professionnelle ou pour une bonne santé gestative.

Cette cérémonie de *defofo* (libation) sur d'autres plans sert de sacrifice selon Djonoukou :

est l'affirmation de la dépendance des hommes par rapport à leurs ancêtres, afin que leur condition soit maintenue sous leur garantie et s'abrite sous leur tutelle et leur protection. En somme, l'autre but est donc de se reconnaître comme leurs fils (authentiques). Mais ce rapport comporte autant de privilèges que de devoirs ; et le symbolisme en œuvre ici, est le lien entre deux catégories d'êtres, conçu sur le modèle de lien de parenté (plus mystique que réelle) ; cela constitue aussi le fondement d'un système « contractuel ». (Djonoukou 114)

Cette étape donne la main à la suivante qui consiste à passer à la vérification de l'état de pureté.

3.2. Rites d'accoutrement et de vérité

Gravir les échelons selon les exigences culturelles pour s'affirmer une femme et s'attirer la confiance de la société et des futurs prétendants, oblige au maintien de soi dans le mirage de la pureté qui au moment venu, doit être prouvé et démontré. Ainsi, chez les *Adan*, en début d'après-midi du premier jour des rites, les initiatrices préparent les objets pour le changement de tenues des initiés. Il s'agit d'un accoutrement d'initiation composé de plusieurs fils de perles dans lesquels sont entremêlés des pagnes de manière à former un cache-sexe nommé « *Megbe Kaya, Ngo Kaya* ».

Photo n° 2 : **Adzifossi** dans sa tenue de rituel

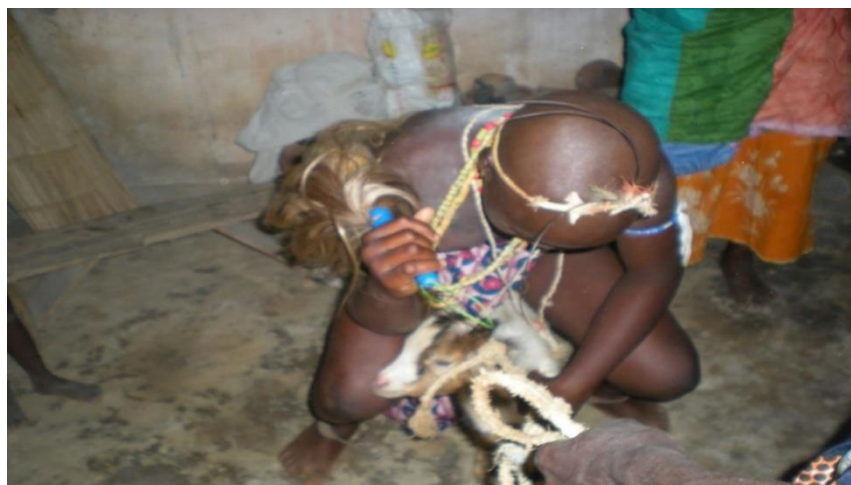


Cliché Dotsu, 2023

Ce changement d'accoutrement est suivi de l'initiation à la danse qu'elles exécuteront le jour de la sortie du lieu de réclusion et du rituel de vérité sur la virginité.

La chasteté avant l'entrée dans la vie conjugale et la maîtrise de soi sont des valeurs indéniables de respect et de considération de la femme en Afrique et constitue pour elle, une condition d'accès à certains rangs et privilèges sociaux. En pays adan, cette valeur conditionne la capacité de la jeune fille en initiation à poursuivre la suite des rites. Cette pureté se vérifie à travers l'étape de vérité qui consiste à ce que toutes les *adjifossi* (candidates) passent une à une s'asseoir sur une chèvre blanche mise au-devant d'elles et qui les conduirait au sanctuaire du trône des ancêtres. Elles doivent, par ce truchement, démontrer à cet ensemble de divinités, l'obéissance à leurs préceptes, c'est-à-dire n'avoir pas connu d'homme auparavant.

Photo n° 3 : **Rituel de vérité ; l'initiée montée sur une chèvre**



Cliché Dotsu, 2023

Toute récidive se constate par la mort immédiate de la bête. Moment de honte, de raillerie et de frustration. Et c'est justement pour trouver des solutions à cette situation malencontreuse qui demeure gravée sur le nom des familles qu'il est demandé aux jeunes filles ayant perdu leur virginité de s'annoncer à leur parent pour les cérémonies de purification qui se fait la nuit précédant le jour de la cérémonie. Toutefois, elle est traitée à part et leur cas demeure un mauvais exemple cité à des occasions. La divinité tutélaire dispose des forces de protection sur les descendants de ses adeptes. Sa présence dans les rites est un passable obligé.

3.3. Consécration et honneur à la divinité Toli

Après l'étape de contrôle de virginité, les *Adzifoxi* sont accompagnées dans la cour du sanctuaire et là attendent un groupe d'hommes dont l'effectif est égal à celui des jeunes filles. Ces hommes les transportent sur leurs épaules jusqu'au lieu dit *awagome*, sanctuaire de la divinité Toli pour des prestations de danse. Derrière elles, se trouvent les prêtresses, d'autres femmes et des enfants qui exécutent des chants de consécration. À *awagome* (cour de la divinité Toli), les hommes font sept tours de la divinité, suivis de sept allers et retours entre ce lieu et le sanctuaire de *Togbé zikpé*. Ces prestations évoquent les serments des initiées à l'endroit de Toli en ces termes :

*Nous voici ; filles hier, femmes aujourd'hui,
 Nous avons respecté les préceptes,
 Bientôt nous serons au foyer et être découvertes.
 Que ta bénédiction et ta protection nous accompagnent.
 Malgré tout, nous resterons tes filles.*

Photo n° 3 : Déplacement vers la divinité Toli « *Togbe Toli* »



Cliché Dotsu, 2023

Durant les sept tours allers et retours, d'autres femmes dont la prêtresse principale exécutent des danses à l'honneur de la divinité Toli.

À la suite, elles sont accompagnées dans la cour où se tient la cérémonie pour la préparation à la réclusion. Au lieu de réclusion appelé *adzifo kpame*, elles y sont internées selon les anciennes normes pendant trois mois. Etant une clôture construite depuis le temps des aïeux, ces initiées mènent une véritable vie de couvent avec des conditions strictes. Le cache-sexe reste durant cette période toute leur tenue et elles-mêmes exemptes de toute activité de vie commune. Chaque matin, elles se lavent et à l'heure indiquée, s'asseyent toutes sur les nattes qui à longueur de temps resteront leur couchette et leur

couverture même pendant la nuit. Les pagnes, les habits, les sous-vêtements et autre forme de couverture sont interdits.

Durant les trois (03) mois, elles reçoivent trois (03) repas de jour de leurs familles respectives qui sont tenues de leur en fournir de même que les petits besoins usuels. Ce temps de réclusion est le moment d'une nouvelle éducation à la vie sexuelle, au secret de la vie conjugale, à l'entraînement à la qualité de la vie de femme. C'est également la période d'initiation à la production économique car, elles reçoivent aussi des formations aux activités génératrices de revenu (AGR), considérant qu'elles peuvent dès à présent devenir épouses et mères. Cela leur donne le droit au retour dans la communauté.

3.4. Sortie de réclusion et acquisition de la qualité de femme

Après les trois mois de vie de couvent et d'initiation à la vie sociale et économique, les initiées peuvent sortir, mais avec beaucoup plus de nouvelles qualités qui leur permettront de se valoir en personne adulte. Elles entrent dans une période de renaissance et c'est l'occasion pour les parents de montrer aux yeux de la société leur honneur d'avoir bien éduqué leur fille et de l'avoir entretenue selon les normes sociétales. Cette période de réclusion qui s'apparente à une transition entre l'existence et l'inexistence de la personne humaine donne l'ouverture sur une nouvelle vie car, comme le conçoit si bien Mveng : *« le rite d'initiation, dans toute l'Afrique, apparaît comme une célébration symbolique et en quelque sorte sacramentelle, du grand drame de la vie et de la mort. L'homme y apprend à mourir pour retrouver la vraie vie »* (Mveng 37).

A l'occasion, toutes ces filles s'habillent des beaux et coûteux pagnes, portent les perles les plus valorisées, les colliers et autres objets de parure haut de gamme de la lignée. Toutes les richesses en matière d'accoutrement et de parure ornent le corps de la nouvelle initiée. Cette phase de sortie et de libération est le lieu où l'*adzifosi* et sa famille font les pas de reconnaissance qui consistent à passer de maison en maison afin de remercier les parents de près ou de loin. Cette démarche de remerciement se fait à l'endroit des familles aussi bien paternelles que maternelles, sans oublier les amis et alliées même et ceux vivant dans les pays voisins comme le Ghana et Bénin. Durant toute cette phase de remerciement, l'initiée doit toujours avoir cette parure exceptionnelle qui en plus de son encouragement à avoir respecté et honoré

ses parents, reflète aussi sa beauté et la fin de sa transition, jeune hier, femme aujourd'hui. Dame Mablé, 44 ans témoigne :

Ah, c'était le plus beau moment de ma vie. Jamais je ne me suis sentie honorée. Mes frères, cousins et amis de même que les parents qui résident hors de nos frontières étaient revenus. À la sortie d'Adzifokpame, (clôture d'Adzifo), mon grand-père était le premier à venir à ma rencontre. Il m'y tendit sa canne et prononça : » Mablé, tu fais mon honneur et l'honneur de toute la famille. Tu n'as pas désobéi à la règle », puis il me donna un joli pagne traditionnel (Kete) qu'on me noue à la hanche. La famille chantait et les tam-tams résonnaient. Une foule m'a accompagnée jusqu'à la maison. C'est le jour là que j'ai vu pour la première fois mon mari. Il était avec mes cousins et m'avait offert un joli collier traditionnel. Ça m'a beaucoup plu.

Cette succession de rites qui se déroulent entre espaces profanes et sites religieux a des implications multifonctionnelles dans la représentation et la conception sociale de la femme. Ces implications disposent en elles d'un sens imagé dont la signification mérite d'être exposée. Cette dernière rubrique est consacrée à cet exercice.

3.5. Quelle interprétation anthropologique ?

Selon Beauvoir « On ne naît pas femme, on la devient » (13). Cette assertion de S. Beauvoir semble justifier le parcours des femmes africaines en général et celles issues des sociétés où les initiations sont des règles de transition sociale en particulier. Les retombées sont déductibles des nouvelles approches, considérations et estimations de la femme. Au sein de la communauté *adan* de Badougbé dans la région Maritime au Togo, à l'instar des autres communautés *adan* du Ghana, du Togo et du Bénin, venir au monde en étant du sexe féminin, ne semble suffire à être considérée comme une "femme totale". Certes, l'intégration sociale à travers l'éducation réservée aux filles est garantie, mais ne suffit pas à conférer une vie épanouie telle que voulue par les mondes visibles et invisibles.

Suivre les rites *adifo* reste et demeure un passage obligé pour atteindre la plénitude de l'être femme admise aux valeurs d'ascension sociale. Ce passage, rythmé par des rites ponctuels à phases multiples, identifie la gent féminine comme une entité sociale à part entière et crée l'harmonie entre l'existence de la femme et son monde surnaturel. En plus, il canalise la

promesse de son existence terrestre en venant au monde (*dzogbésé*) en vue de la réussite de sa vie professionnelle et conjugale. La femme *adan* requiert des attributs spécifiques qui se traduisent dans son savoir être, lequel la place au rang des personnes à valeurs appréciables. Ces rites *adjifo* la redimensionnent de manière à la positionner comme relève, une conservatrice, bref une bibliothèque des pratiques socio-culturelles. Aussi bien au bercaïl que dans la diaspora, celle qui a subi ce passage et possède ses identités entre autres les scarifications au bras gauche et le nom antithétique peut recevoir la délégation de pouvoir d'officier les cérémonies dans les conditions autorisées par la tradition. La capacité à transmettre le savoir et le savoir-faire communautaire, la réception de la compensation matrimoniale, les libations à caractères symboliques lui sont autorisées en cas de force majeur.

Adzifossi représente ainsi un symbole de légitimation de la femme par la société, l'ancestralité et les divinités qui voient en elle une vraie fille du terroir, digne de veiller à la perpétuation de la communauté et de ses exigences. Les retombées aussi matérielles qu'immatérielles provenant de la terre, divinité nourricière et du ciel, l'espace des bénédictions constituent des formes de référence à la société. On mentionne une vie épanouie, une famille heureuse, une bonne santé, une multitude de progénitures, l'acquisition d'un chez-soi, l'abondance dans le quotidien. Désormais en harmonie avec les différents mondes et espaces devins, la femme est loin de s'exposer aux punitions des forces claniques ou aux poursuites maléfiques qu'elles soient d'origine humaine, astrale ou végétale. Un rempart des forces cosmiques généré par les divinités tutélaires et les ancêtres lui assurent une protection au-delà de ce qui est perceptible physiquement.

L'analyse déductible de ce cas d'observation nous conduit à une réflexion centrée sur deux aspects de la vie de l'éducation culturelle des sociétés africaines et du devenir de ses progénitures.

Un premier soulève la question des pratiques culturelles et leurs valeurs dans la cosmogonie africaine. En effet, les rites initiatiques au-delà des curiosités ethnographiques, sont fondamentalement déterminants dans la formation de l'être humain sur le plan physique, morale et psychologique et le cas de la femme relève une particularité, car l'initiation, en son sens, donne lieu à une métamorphose du corps, une mutation autant physique que spirituelle, qui s'inscrit à la fois dans le temps et dans l'espace. (Laghzaoui 26).

Le mystère qu'est le corps de l'être femme nécessite qu'elle soit ennoblie et valorisée pour montrer sa dimension génératrice de la vie à travers la conception de la grossesse et la gestation. Les interactions de la femme dans la dynamique sociale et sa conception dans les sphères de la pureté-impureté forcent une métamorphose de son identité en d'autres termes, une reproduction de sa personnalité dans un processus que nous qualifions ici de parcours social. Il s'agit des étapes de formation au cours desquelles elle est préparée à la résistance devant les aléas de la vie, à la maîtrise de soi, de son corps et à la capacité d'être protectrice et couverture ontologique de son mari et de ses enfants, c'est-à-dire une étape de migration sociale (Ghehi 43). Cette capacité se mesure et s'apprécie à travers les rites initiatiques comme nous venons de le constater dans la littérature et dans l'observation menée chez les Adan de la région Maritime du Togo. Nous sommes en face des identités instituées devant concourir à la perpétuation des sociétés, donc à une opportunité ineffaçable des fondamentaux ancestraux (46).

Le second aspect revendique le devenir des valeurs morales de nos sociétés dans un système opportuniste de mondialisation et de christianisation à outrance, face auquel ces pratiques, conditionnant les normes sociétales, sont considérées aujourd'hui comme rétrogrades, antichristianismes et dévalorisantes. Bref, des formes d'éducation hors de l'évolution moderne calquées sur les nouveaux systèmes de modélisation des sociétés africaines. Ici, le délaissement progressif de ces rites d'initiation, source d'acquisition de responsabilité ne contiendrait-elle pas les germes de la déchéance progressive de nos communautés où la valeur de la femme de ne se trouver désormais que dans ses prises de position dans les sphères de prise de décision ? En effet, il est de nos jours plus courant de constater que loin des contraintes sociales visant et la dignité humaine, l'estime de la gent féminine se trouveraient plus tôt dans les capacités à exposer son corps en public grâce aux réseaux sociaux, au refus du mariage, à l'excessive autorité dans les méandres de la modernité. Quelle éducation et valeurs morales d'ennoblissement peut-on dédier à la femme africaine sans son identité ?

Cette recherche qui nous a permis de visiter les méandres identitaires de la communauté adan du Togo, a relevé qu'au-delà de son apparence physique, la femme est une créature en perpétuelle mutation onto-dynamique.

3.6. Discussion

Cette étude a été confrontée à quelques biais. En effet, la dynamique vécue dans la plupart des rituels à l'heure des nouvelles formes de religiosité et les problèmes de déplacement vers le bercail ont réduit l'élargissement du champ de la recherche. Sur six (6) candidates annoncées pour les rituels de l'année, une seule a répondu à l'appel. Ce qui n'a pas permis de croiser les informations sur les cibles directes de l'étude. De même, quelques aspects de l'investigation n'ont pas été approfondis à cause de leurs caractères sacrés. De plus, la nature de la recherche nous a amené à adopter l'approche des "informateurs privilégiés", considérés comme des dépositaires des valeurs ancestrales. Certaines informations n'ont pas pu être vérifiées, car certaines personnes impliquées dans les rites n'ont pas eu de remplaçant ou de relève à leur décès. Ce qui induit l'accomplissement de certaines étapes des rites par défaut. Il est également remarqué lors de la recherche sur le terrain que les rites ont connu des mutations dues aux nouvelles pratiques religieuses et à la modernité. Ces mutations, bien qu'elles paraissent remarquables ne sont pas développées dans le présent article.

Conclusion

Résister et s'affirmer comme femme, dans un environnement social et spirituel multidimensionnel exige une dialectique de migration physique, morale et psychologique. Tel est le fondement des initiations dans les sociétés africaines en général et chez les Adan du Sud du Togo en particulier. L'objectif assigné à ces rites initiatiques est de faire de la femme un arc de consolidation et de transmission des normes et valeurs en vue d'une société responsable et épanouie. La communauté adan mesurant l'indispensable rôle de la gent féminine dans les arcanes de sa perpétuation, prépare celle-ci à sauvegarder les fondamentaux communautaires et à les transmettre selon les canaux identitaires. Aussi, la femme tributaire de ces rites devient l'image resplendissante non seulement de toute la société, mais aussi d'elle-même et sert de pont entre les différents mondes en interaction dans l'imaginaire adan.

Face à la dynamique culturelle qui se développe avec pour conséquence une disparition progressive des rites initiatiques, le devenir de la probité morale et la question du bien-être social interpellent à plus d'un titre. En effet, de la sécurité onto-dynamique comme intérêt de ce rite hier, la frivolité, le manque de respect de soi et l'impossible parcours de faire asseoir

la personnalité féminine ouvre la société à une déchéance, à un mot à l'incertitude. Un retour aux préceptes de la sauvegarde d'une société équilibrée interpelle. Cette étude met en lumière le rôle fondamental du rituel adzifo dans la construction identitaire et social des femmes Adan, soulignant son impact sur leur statut et leur ascension sociale. Tout en mettant en évidence la centralité des rites dans structuration de cette société, elle s'interroge sur leur pertinence face aux mutations contemporaines.

Travaux cités

- Bini, Brice. "Initiation Traditionnelle Africaine et Vivre Ensemble : Pistes Pour un Renouveau Éthique Aujourd'hui." *Cadernos do CEAS*, no. 236, 2016, pp. 150-169.
- Bochet de Thé, Marie-Paule. "Rites et Associations Traditionnelles Chez les Femmes Beti (Sud du Cameroun)." *Femmes du Cameroun. Mères Pacifiques, Femmes Rebelles*, Bondy, Orstom & Paris, Karthala, 1985.
- De Beauvoir, Simone. *Le Deuxième Sexe*. Collection Blanche, Gallimard, Paris.
- Djonoukou, Kossi Tata. *Le Culte de TOGBE-ZIKPE Trônes des Ancêtres : Dimension Onto-Dynamique de l'Existence Chez la Communauté Kpélé Sud-Ouest du Togo*. Thèse de doctorat de 3^e cycle d'Anthropologie, Université de Paris IV Sorbonne, 1985.
- Gayibor Nicoué Ladjou et KOSSI-TITRIKOU Komi, 1999, "Stratégies lignagères et occupation de l'espace : Le cas des Adangbé émigrés au pays Akposso au Togo", *Revue française d'histoire Outre-Mers*, tome 86, n° 324-325, pp. 203-228.
- Guehi, Germain. "L'Initiation Traditionnelle, une Formation Mentale de l'Enfant Face au Défi de la Liberté, Dans la Poésie Oraliste." *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation*, vol. 4, no. 1, 2021, pp. 42-56.
- Bonhomme, Julien. "Transmission et Tradition Initiatiques en Afrique Centrale." *Annales de la Fondation Eyssen*, no. 21, 2007, pp. 48-60.
- Hamberger, Klaus. "Les Espaces Initiatiques Comme Fabriques du Genre : Parcours Ouest-Africains." *L'Homme*, nos. 239-240, 2021. Mis en ligne le 3 janvier 2024, consulté le 25 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/41415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4141>.
- Laghzaoui, Ghislaine. "L'Initiation : Le Corps Dans Tous Ses États." *Le Corps*

- Dans les Littératures Francophones, Études Françaises*, Presses Universitaires de Montréal, vol. 41, no. 2, 2005, pp. 25-41.
- Mupaya, Kapiten Didier. “Vivre Sa Mort Dans les Traditions Initiatiques d’Afrique Noire : Une Voie d’Approche au Mystère de la Croix.” *Théologiques*, vol. 19, no. 1, 2011, pp. 163–180. DOI : <https://doi.org/10.7202/1014186ar>.
- Mveng, Engelbert. *L’Art d’Afrique Noire. Liturgie Cosmique et Langage Religieux*. Clé/Mame, Yaoundé/Paris, 1974.
- Ndombene Mbewe, Charlotte. “Portée des Rites Initiatiques de la Femme Dans la Société Ngbaka.” *Akoféna*, vol. 1, no. 6, 2022, pp. 29-38.
- Pignan, Pidalani Eoi. *Initiation Africaine et Pédagogie de la Foi : Le Mariage Chrétien et le Mariage Traditionnel Kabyè à la Lumière de l’Enseignement du Concile Vatican II*. SOGICO, Paris, 1988.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Dotsu, Yawo Mawufe. “Parcours social, sécurité onto-dynamique et valorisation de la femme chez les « adan » de la région maritime au Togo : approche ethnographique.” *Uirtus*, vol. 5, no. 1, 2025, pp. 120-136, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2618>.